

télégraphie que depuis longtemps on n'avait vu séance de l'Assemblée aussi orageuse que celle de samedi. Elle a duré cinq heures et, pendant tout le temps, ce n'a été qu'un tumulte continuel. Au moment où M. Gambetta s'est levé en disant : "Le pouvoir est entre des mains suspectes !" le ministre des travaux publics s'est levé d'un air menaçant, et s'est dirigé vers la tribune. Tous les membres de la Droite se sont levés aussi et ceux de la Gauche en ont fait autant et se sont avancés contre eux. Les huissiers ont dû séparer les combattants. On a cru un instant à une gigantesque partie de boxe, à l'anglaise, ou à un duel multiple, au revolver américain.

LA GUERRE ENTRE LA RUSSIE ET L'ANGLETERRE

Les dernières nouvelles laissent entendre que l'Allemagne et l'Angleterre sont à la veille de prendre part à la guerre. Voici le résumé des dépêches de samedi à ce sujet :

Bismark s'exprime fortement en faveur de la note de Gortschakoff et désapprouve l'attitude mal définie de l'Angleterre. Lord Derby n'a pas l'intention de répondre maintenant à Gortschakoff.

Le Czar se plaint de ce que l'Angleterre emploie son influence morale au profit de la Turquie. Il prétend que la Turquie n'agirait pas comme elle le fait, si elle n'était pas sûre d'avoir, tôt ou tard, l'appui de l'Angleterre.

Les hauts fonctionnaires russes disent ouvertement que les relations entre la Russie et l'Angleterre sont expressément tendues, tout comme si l'on était à la veille d'une guerre entre ces deux puissances, guerre que le moindre événement peut amener d'un instant à l'autre.

Le comte Schouvaloff, ambassadeur russe en Angleterre, a reçu instruction de déclarer que la guerre serait préférable à l'incertitude actuelle.

NOS GRAVURES

Principaux points du théâtre de la guerre

EN EUROPE

Notre numéro de ce jour est un numéro géographique ; ne pouvant pas mettre en regard d'une dépêche le fait qu'elle relate, nous prenons position méthodiquement. Partis de Kischneff, nous suivons en Europe, ou à peu près, l'itinéraire des armées russes, sans nous interdire d'y revenir si l'intérêt ou le pittoresque nous y ramène. Nous suivons également l'itinéraire russe en Asie, en partant de Poti, port russe de la mer Noire, dans la Transcaucasie, à l'aide des précieux documents de M. Deyrolle, qui a dessiné d'après nature la série de types et de vues que nous commençons aujourd'hui.

Jassy est la première grande étape de l'armée russe au delà de sa frontière ; elle est reliée à Kischneff par le chemin de fer. Cette curieuse capitale de la Moldavie, qui eut jadis une grande importance, fut dévorée plusieurs fois par des incendies. C'est là que fut signé, en 1792, entre Catherine II et le sultan Salim, le traité qui donna à la Russie la Crimée, une partie du Kouban et le Dniester pour limite en Europe entre les deux empires.

Galatz, en Moldavie, est un port franc du Danube, très important. Cette ville est reliée également à Jassy par le chemin de fer ; c'est donc un point important de concentration des Russes. Braïla est à peu de distance en amont sur le Danube.

Silistrie est une ville forte bulgare, au confluent du Drystra, chef-lieu d'un eyalet qui comprend Routschouck, Varna et Rabadagh. Les collines que représente notre dessin sont surmontées des citadelles d'Abdul-Medjid, Arab-Fabia et Yalen-Fabia.

Nicopoli (ville de la Victoire) est une ville forte bulgare, rive droite du Danube, fondée par Trajan après sa conquête sur les Daces. Elle est célèbre par les victoires de Bajazet Ier, en 1393, sur Sigismund de Hongrie, et, en 1396, sur les barons français commandés par Jean sans Peur.

A ces vues de villes pleines d'actualité, nous joindrons par curiosité les limites extrêmes du Danube où se trouvent concentrés les efforts des armées ennemies.

Les portes de fer, d'un côté, entre Baziaeh et Assowa, à la quatrième cataracte du Danube, ainsi nommée parce que les Turcs, quand ils possédaient les deux rives

du fleuve, avaient coutume de tendre une chaîne en cet endroit d'un bord à l'autre. Près de là, se trouvent les ruines de Galumbaez, château serbe, construit au douzième siècle par Brancovich, et dernier rempart de la chrétienté, que conquit le sultan Bajazed.

Soulina est un petit port situé à l'embouchure du Danube dans l'Immer Noire, et qui prend son nom du bras du fleuve en cet endroit.

EN ASIE

Le port de Batoum, d'où nous commençons notre itinéraire, un des meilleurs et des plus sûrs de la mer Noire, est parfaitement fermé et capable de recevoir de grands navires.

Pour se rendre de cette ville à Poti, il faut se transborder du paquebot sur un petit bâtiment à vapeur d'un faible tirant d'eau, ce qui est indispensable pour franchir la barre du Rion ; cette navigation dure de trois à douze heures, suivant l'état de la mer.

A l'entrée du Rion, devant Poti, s'élève un phare d'une hauteur considérable.

La ville est bâtie au milieu d'un marais sur les terrains d'alluvion du Rion (ancien Phase) et de la Capatcha. Au centre, on voit les ruines d'une forteresse de construction génoise, en partie démolie, et qui sert actuellement de jardin public. Il y a douze ans, on ne voyait ici que quelques maisons et des huttes au milieu d'un marécage et dans les éclaircies de la forêt ; aujourd'hui, des rues larges et bien tracées rayonnent autour d'une voie circulaire ; elles sont bordées de fossés profonds où coasse tout un peuple de grenouilles. Toutes les maisons sont bâties sur pilotis, en prévision des inondations qui, chaque année, rendent la circulation impossible autrement qu'en barque, ce qui fait que Poti est un des endroits les plus malsains de la Transcaucasie. Depuis longtemps le gouvernement russe semble vouloir faire de cette ville un grand port commercial.

Akalsick.— On arrive à Akalsick, en venant de Koutars, par une route qui n'était nullement carrossable, et qui traverse, près d'Abastouwan, les défilés très-élevés et difficiles des montagnes du Perewall ; la route qui vient de Tiflis est beaucoup meilleure.

Akalsick était, avant la conquête des Russes, une ville presque complètement musulmane. On y trouve, d'ailleurs, encore, ainsi que dans les villages environnants, beaucoup de musulmans ; plusieurs mosquées ont été transformées en églises. La vue que nous publions représente la ville ancienne et la forteresse située sur la rive gauche de la Koura, le fleuve qui se rend, par Tiflis, à la Caspienne ; la partie la plus à droite sur la gravure représente le quartier juif et le bazar chrétien ; le bazar musulman et les grands caravansérails se trouvent sur l'autre rive, qui est la partie de la ville la plus peuplée.

Arabas géorgiens.— Dans toute la partie occidentale du Caucase, on ne se sert, pour les transports, que d'arabas, sorte de grossières charrettes à deux roues, entièrement en bois. On rencontre de longs convois de ces voitures, qui produisent, quand elles sont en marche, un bruit horrible excitant à marcher, paraît-il, les bœufs ou les buffles qu'on y attèle.

Le pont rouge, sur le Schram. Ce pont, qui est de construction persane, a joué un grand rôle dans l'histoire des guerres de la Géorgie. Il est construit en briques ; l'intérieur est en partie vide, et pouvait autrefois servir d'abri à une troupe nombreuse de cavaliers.

Il est placé à l'embranchement des routes de Tiflis à la mer Caspienne et de celle qui se dirige sur Alexandropol, ancien Gumri.

Les Miliciens du Rion se composent, pour la plus grande partie, d'habitants du Gouriel, pays très-montagneux dans la province de Koutars qui est limité au sud par la frontière turque, et à l'ouest par la mer Noire.

Les Gouriels, ainsi que la plupart des montagnards, ont une certaine réputation de courage ; ils sont excellents cavaliers et non moins fantassins. Leur costume, fort pittoresque, se compose d'une culotte

à peu près collante, et d'une veste garnie de cartouchières. Leur coiffure consiste en un grand bonnet pointu qui affecte la forme d'un bonnet phrygien. Le plus souvent, ils le roulent autour de leur tête en turban.

Les Gouriels étaient autrefois musulmans, et ils ont gardé beaucoup d'usages de leur religion primitive. Certains auteurs prétendent que leur nom leur vient de Gouria ou Kouria, qui veut dire Juif, et qu'ils seraient les descendants d'une colonie de Juifs émigrants. Ils ont un type très-beau et qui diffère notablement de celui des Mingréliens, Sméréthiens et autres populations de la Transcaucasie. Ils ont aussi beaucoup d'affinité avec les Lazes, leurs proches voisins, sujets des Turcs.

Les Cosaques du Caucase se recrutent en grande partie parmi les habitants des provinces occidentales de la Transcaucasie. Beaucoup d'officiers sont indigènes ; mais le plus souvent les officiers supérieurs sont Russes. Ils ont une grande réputation de cavaliers et d'adroits tireurs.

Les villages géorgiens que l'on rencontre entre Tiflis et Alexandropol, sont très-pauvres ; la plupart des maisons sont des tanières creusées sous la terre, dont le toit est soutenu par des poutres grossièrement ajustées. Le fourrage et les grains sont renfermés dans des paniers soutenus à plusieurs mètres de hauteur par des perches, dans le but de soustraire ces produits du sol à la dent des bestiaux, qui la plupart du temps sont laissés errants.

Dans la partie orientale du Caucase, au lieu des arabas grossiers, les habitants se servent, pour les transports, de voitures à quatre roues, dont ils ont emprunté la forme aux colonies allemandes qui, depuis le commencement du siècle, sont venues s'établir au Caucase.

La procession aux flambeaux, le 4 juin

Cette procession, dont nous avons déjà parlé, s'organisa sur le Champ-de-Mars, à huit heures du soir, lundi, le 4 juin. Elle était formée par les membres des sociétés irlandaises et ceux de la Société Saint-Jean-Baptiste. Elle se rendit à l'évêché, où Mgr. le Délégué donnait en ce moment un lever. Le cortège, qui comprenait plus de trois mille torches, déboucha par la rue Dorchester et fit le tour de la place. Il s'arrêta en face du palais épiscopal, où Son Excellence Mgr. Conroy se montra au balcon, accompagné de plusieurs membres du clergé. Les fanfares, qui faisaient partie du cortège, firent entendre plusieurs morceaux de musique, entremêlés de vivats et d'acclamations de la foule. Mgr. Conroy reçut ensuite en audience particulière les officiers des diverses sociétés, puis le cortège reprit sa marche pour retourner au Champ-de-Mars, où il se dispersa.

Les adieux du missionnaire

Nous publions aujourd'hui une gravure, les Adieux du Missionnaire, que nous avons faite pour le Révd. Père Lacombe, qui l'offre aux amis des missions. C'est une bien bonne idée que celle de rappeler à ceux qui s'intéressent aux missions du Nord-Ouest, le dévouement de l'homme apostolique, et le sacrifice de parents généreux, donnant un fils chéri à la voix du ciel, qui l'appelle vers les tribus sauvages. Puisse la vue de ce tableau inspirer à de bonnes âmes, qui connaissent la science des bonnes œuvres, de faire une part de leurs biens à ces missions, qui sont les nôtres !

Nous conseillons à toutes les familles de se procurer, pour la modique somme de dix cents, ce cachet de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, et de l'exposer dans une place apparente de leurs maisons. On trouve ces gravures, ainsi que la brochure explicative, chez les Révds. Père Oblats, église Saint-Pierre.

EXPLICATION DU TABLEAU : "LES ADIEUX DU MISSIONNAIRE"

Au centre de cette gravure est un jeune prêtre, debout, à la porte de la maison paternelle, prêt à partir pour les missions. La joie et le bonheur illuminent son visage ; sa croix est attachée à sa poitrine, et fortifie son cœur dans un moment si solennel et si émouvant. Dieu lui avait dit : " Qui enverrai-je ? " Et lui, sans

considération pour la chair et le sang, a répondu : " Me voici, envoyez-moi. " Son père est auprès de lui, et le bénit dans son cœur. La mère tombe à genoux aux pieds de son fils, demande sa bénédiction, et couvre sa main chérie de larmes brûlantes. Ses jeunes frères et sœurs, ne pouvant encore comprendre le mystère d'un semblable sacrifice, sont stupéfaits et pleurent sur ce frère qui les laisse. Sur le seuil, apparaît un vieillard courbé, c'est le grand-papa : c'est un ancien pionnier du Nord-Ouest, un de ces braves voyageurs des pays d'en haut. Il appelle les bénédictions du ciel sur son petit-fils, qui s'en va évangéliser les tribus qu'il a visitées et auxquelles il avait promis la visite d'une Robinoire. La Vierge Immaculée, qui apparaît du haut des cieux, contemple et bénit son Oblat et l'envoyé de son fils. " Partez, soldat du Christ, dites un dernier adieu à votre famille charnelle. Marie prend sous sa protection ceux que votre zèle vous fait abandonner pour l'amour de son fils. Voyez au loin ces plaines et la loge du pauvre sauvage, qui vous appelle : Venez, se courez-nous, transiens, adjuva nos ; la moisson est mûre ; elle n'attend que votre travail pour se transformer en gerbes dignes d'être offertes au Père Éternel. " Oui, il va partir, le missionnaire ; ses yeux sont peut-être remplis de larmes en laissant pour cette vie ceux qui lui sont chers, mais il pleure surtout sur les infortunes de ceux qu'il va sauver ; il reviendra au jour des récompenses, chargé et portant les joies de sa riche moisson.

Au sommet de notre gravure, apparaît Notre-Seigneur Jésus-Christ, auprès de sa croix, l'étendard de ceux qu'il envoie à la conquête des âmes. N'est-il pas lui-même le chef des missionnaires ? Il dit à ses apôtres, les premiers missionnaires : " Allez, enseignez toutes les nations. " Les quatre angles de notre tableau sont occupés par quatre médaillons, qui représentent les parties du monde évangélisées par les armées de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Le Pape, Vicaire de Jésus-Christ, occupe aussi sa place. Enfin, des deux côtés du tableau sortent deux torrents d'eau vives, qui sont les sources de la vie éternelle ; eux régénératrices qui forment le bain salutaire du baptême.

LA MÈRE DU MISSIONNAIRE

Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix !

Aux Rom. X. 51.

Tu vas partir, mon fils... Jusqu'à l'heure dernière
Conserve sur ton front cette céleste ardeur.
Ne sois pas contristé des larmes de ta mère ;
Si je pleure en ce jour, oh ! va, c'est de bonheur.

En les voyant, ces pleurs, ils disaient : Pauvre femme !
Son amour n'a pas su le retenir, hélas !
Moi, sans lever les yeux, je disais en mon âme :
Taisez-vous ! Laissez-moi ! Vous ne comprenez pas !

Oui, mon âme s'élève en ce moment suprême ;
Oui, je me sens heureuse et forte... À mon Sauveur
Je peux donc aujourd'hui donner plus que moi-même !
Si je pleure, mon fils, oh ! va, c'est de bonheur !

Et cependant la grâce enflamme la nature ;
Quand, tout petit enfant, tu bégayais ici,
Quand tu n'étais qu'à moi, jamais, je te le jure,
Ta mère, ô mon enfant, n'a su t'aimer ainsi.

Va, sans que rien t'arrête, où le Maître t'envoie.
Seigneur, c'est tout mon bien ; c'est mon unique enfant ;
Il fut pendant trente ans mon orgueil et ma joie ;
Mais vous le demandez... sa mère vous le rend.

Nul souffle n'a terni sa robe d'innocence ;
Le voilà deva t'vous, disciple obéissant ;
Et plus cher à vos yeux qu'aux jours de son enfance ;
Il vous donnait son cœur, il vous offre son sang !

Il s'en va... Sa présence aujourd'hui m'est ravie ;
Mais il était à vous... Je sais qu'il est heureux.
Pour vous le conserver, j'aurais donné ma vie.
Et son zèle d'apôtre a dépassé mes vœux.

Mon fils, il est au loin des cœurs où l'enfer sème
Le mensonge et la mort ; ils sont bien malheureux...
Ils vivent sans amour, et la souffrance même
Vers un Dieu tout puissant ne sait lever les yeux.

Porte-leur en ton sein la grâce et la prière ;
Sois la voix qui console et la main qui guérit.
Sois, dans la nuit profonde, un vase de lumière.
Et que Satan recule au nom de Jésus-Christ.

La fatigue et le froid t'accableront peut-être ;
Tu souffriras, mon fils... et je n'y serai pas !
Mais celui que tu sers est un généreux maître.
Et lui-même à nous suivre a fatigué ses pas.

En leurs sombres cachots si la haine t'envoie,
S'ils dressent leurs bûchers, oh ! que mon souvenir
Ne mêle pas une ombre à ta céleste joie !
Si tu meurs pour la foi, si ton fils est martyr.

J'irai, fermant l'oreille aux paroles humaines,
Cacher dans le lieu saint mon trésor glorieux ;
Sans entendre plus rien du bruit des choses vaines.
J'irai, les pieds sur terre et le cœur dans les cieux.

En ces pays lointains que ne puis-je te suivre !
Pour l'honneur de mon Dieu m'exiler comme toi !
Que m'importe à présent de mourir ou de vivre !
Mais vois... l'heure s'avance... ô Dieu, soutenez-moi !

Qu'une minute encore en mes bras je te tienne ;
Sens battre sur ton sein le cœur qui te chérit...
Puis maintenant laissez une femme chrétienne
Baiser vos pieds sacrés, prêtre de Jésus-Christ !

Dans un petit théâtre :

Il n'y a que trois personnes dans la salle.
La toile se lève, et le régisseur s'avance devant le trou du souffleur :
— Mesdames et messieurs, dit-il, comme il n'y a personne ici ce soir, on va vous rendre votre argent, à tous, et nous donnerons demain soir le même spectacle !...